

Pour une régénération active et écologique des populations de Caribous au Québec

Par :

Michel Scultéty-Ouellet

Certificat en Études de l'environnement

Artisan de changements

somichel87@gmail.com

Mémoire présenté à la :

Commission indépendante sur les Caribous forestiers et montagnards

Gouvernement du Québec

Le 29 mai 2022

Table des matières

Mise en contexte	1
Contextualiser les mots de l'auteur	2
Concepts utiles et point de vue	3
Économie ou Terreautonomie	3
Devoir prospectif du gouvernement	5
Préservation ou exploitation	5
Colonialisme extractivisme	7
Services écosystémiques présumés du Caribou	8
Service de soutien	8
Service culturel	8
Premières nations	9
Une espèce en péril	10
Pressions sur les populations	11
Déforestation	11
Morcellement des écosystèmes	11
Changements climatiques	11
L'électromagnétisme anthropique	12
Mesures suggérées	13
Protection de l'espèce	13
Renforcement des mesures de protection	14
Moratoire sur la chasse sportive sauf droits acquis	14
Industrie forestière à réguler	14
Urbanisme pérenne	15
Investissements terreautonomiques massifs pour la préservation	15
Activement Caribou	16
Bibliographie	18
Annexe 1	19

Mise en contexte

Afin de discuter librement sur l'avenir du Caribou hors de l'arène du capitalisme, plusieurs questions se posent et portent matière à réflexion. Voici en introduction, quelques-unes de mes préférées pour transcender et s'extraire des débats habituels :

- ❖ Qui paye pour la place qu'occupe l'Humanité sur Terre ?
- ❖ Qu'est-ce que la richesse pour Nous ? Par extension, qu'est-ce que la richesse collective ?
- ❖ Ces dernières se définissent-elles uniquement en dollars canadiens de PIB au sens économique actuel du terme ?
- ❖ Peut-on réellement quantifier, accoler une valeur monétaire à la Nature, en tout ou en partie ?
- ❖ Dans quelle sorte de monde voulons-nous vivre dans le futur et quel héritage voulons nous léguer à nos enfants, aux générations qui nous suivront ?
- ❖ Y restera-t-il une place pour la Nature ?

La Nature émerveille et approvisionne depuis le début de l'histoire, l'Humanité. L'être humain dans son ingéniosité a su souvent utiliser ce qu'il avait dans son environnement immédiat pour construire, apprendre et vivre. Avec l'industrialisation et la mondialisation, les échelles ont simplement changé autant que les conséquences néfastes de ces phénomènes. Au-delà de son rôle d'approvisionnement, la nature permet l'état contemplatif de l'être humain et recèle une myriade de solutions aux défis technologiques que nous connaissons. Le biomimétisme en est un bon exemple (Aberkane, 2014). Bien qu'il ne soit pas forcément naturel d'imiter la Nature et que brûler du bois nous a permis de survivre, les propos et principes sous-tendant le biomimétisme sont un exemple parmi d'autres de cadre différent d'industrialisation en tout respect de la Nature. Ceci dit, avant de tomber dans le piège technologique à tout prix, contraire au principe de modernité sobre de Pierre Rhabi et où il ne resterait que le bâti artificiel humain, nous devons absolument nous rattacher au sens divin de notre existence au sein de la Nature. Ce sens divin est intrinsèquement lié à notre environnement qui compte nombre d'espèces différentes ayant toutes leurs utilités au sein des biômes de notre planète; se relier au divin change notre perspective de la Nature. Le Caribou est du nombre notamment. Sa préservation est essentielle pour le développement sain de notre territoire et le maintien de nos écosystèmes forestiers.

Le développement humain, soit son expansion et l'occupation du territoire, puis l'extractivisme colonial pour nommer que ces phénomènes menacent de près ou de loin les écosystèmes, la biodiversité : la Vie qui s'y retrouve. Par corollaire, la nôtre, la survie de l'humanité est en jeu en ces temps géopolitiques incertains. Un constat s'élève au-dessus des autres : nous ne pouvons plus continuer, l'Humanité, à vivre comme si la Terre ne connaissait pas de limites. Bien que l'urbanisation soit inéluctable, celle-ci pourrait se réaliser en concomitance avec la Nature.

Ce mémoire est réalisé dans le cadre de la Commission indépendante sur les Caribous forestiers et montagnards. Il conclut à une nécessité de la régénération active et écologique des populations de ces mammifères au Québec, lesquelles sont en déclin recensé depuis une centaine d'années.

D'abord, un survol de concepts utiles au présent mémoire sera fait. Ensuite, la valeur écosystémique et le sens spirituel du Caribou seront discutés puis un portrait des pressions que subissent ces bêtes sera dressé. Enfin, une série de mesures pour la préservation de ces quadrupèdes au Québec sera proposée.

Contextualiser les mots de l'auteur

L'auteur du présent mémoire détient une Techniques de comptabilité et de gestion et un certificat en études en environnement de l'Université de Sherbrooke après 2 ans et demi d'études universitaires. Il a participé à la formation canadienne Impact! champion en développement durable et à la formation Agent de changements d'Éduconnexion.

Récemment, il développe sa spiritualité dans la foi chrétienne dissociée des religions données. Il aime la philosophie, vulgariser et argumenter pour transcender les paradigmes. Pour lui, comme le dit Aurélien Barrau dans *Le Devoir* (Cornelien, 2016), la science n'est pas le seul médium d'accès au réel. La science est un bon outil pour établir un horizon commun mais n'est pas tout dans le monde du savoir. Cette position explique un peu la variété et l'originalité de l'argumentaire qu'il présente dans le présent mémoire. L'auteur désire qu'apporter sa voie quant à l'urgence de se ressaisir collectivement et de recadrer nos priorités communes.

Concepts utiles et point de vue

Comme dans tout bon débat rhétorique, débiter par la définition des mots et des principes utilisés est la clé pour une communication réussie. Voici quelques concepts qui devront être traités collectivement par l'Humanité pour remettre au premier plan, l'essentialité de la Nature dont les caribous. Ces sujets mériteraient tous un mémoire à eux seuls. Ici, le but est de permettre au lecteur de comprendre l'univers de sens de l'auteur.

Économie ou Terreautonomie

Dans un premier temps, Smith et les penseurs de l'économie moderne sont révolus. En effet, comment peut-on appeler économie, des activités qui détruisent les humains et la Nature nécessaires au maintien-même desdites activités ? Comment polluer l'air, puis la population humaine, animale et végétale, peut-être considérée comme bénéfique pour une société ? Sans tomber dans le biais cognitif du retour à l'âge de pierre, redéfinir collectivement « l'ensemble des activités d'une collectivité humaine relatives à la production, à la distribution et à la consommation des richesses » (Larousse, 2022) est impératif. On ne peut plus exploiter sans limite les richesses limitées dans un cadre économique sans arrêt recadré et élargi. On ne peut plus exploiter sans souci pour l'humain et la Nature, pour ensuite nous vendre des traitements médicaux et autres traitements découlant de la pollution de nos industries. La prévention est de mise.

Un tas de monde qui sont malades, un tas de monde qui ont le cancer autour. Pis on peut pas dire ça vient de là, mais... on dirait que... si ça vient pas de là, bin tous les gars qui travaillaient là avaient un problème avec leur prostate. (Marcoux-Chabot, 2013)

Le cas d'arsenic et de métaux lourds à Rouyn-Noranda (Desgagnés et Vincelettes, 2021) en est un exemple flagrant. Plusieurs régions dites ressources témoignent du même schème d'exploitation. Les industriels exploitent les humains et la nature, puis désertent quand vient le temps de panser leur exploitation. La disparition du milieu de vie des Caribou est en proie au même modus operandi. Les routes forestières, les coupes à blanc, les industries minières, le morcellement de l'habitat de ces chameaux du nord, etc. sont toutes responsables du déclin de ces populations. Les compagnies exploitent puis laissent les gouvernements, les collectivités avec les désastres collectifs et environnementaux en toute impunité. Certes, des avancées partielles, sociales ou mêmes procédurales sont survenues mais ce qu'on nomme économie est

globalement l'exploitation de ressources premières et des habitats par le marché primaire de l'économie, sans égard à la Nature et aux Humains. (Desjardins, 1999). Soulignons ici que les domaines secondaires et tertiaires de l'économie actuelle dépendent de l'industrie primaire désormais mondialisée.

C'qui fait de la Gaspésie une région unique, c'est pas la possibilité de tout exploiter les ressources naturelles comme on l'fait là. Ça s'est fait partout ailleurs, pis le résultat on l'a vu ailleurs aussi. Pis on l'a vu icitte aussi. On n'aura pas quelque chose de différent si on r'fait la même affaire. (Marcoux-Chabot, 2013)

Pour remplacer ces modèles révolus, je propose le terme *terreaunomie*, dont je revendique la racine française. Ce serait l'ensemble des activités d'une collectivité humaine relatives à la production, à la distribution et à la consommation des richesses telles que la Terre, l'eau et le terreau, soient respectés. En intégrant dans ce système, les activités destructrices de l'environnement et des humains avec un malus, ce concept internaliserait d'emblée les coûts sociaux et environnementaux. Nommons en guise d'exemple, un producteur de téléphone utilisant des terres rares verrait les coûts d'acquisition du produit augmentés pour refléter réellement le coût social et environnemental dudit produit. Peut-être qu'il ne se renouvellerait pas tous les 6 mois, ne serait-il pas conçu avec l'obsolescence programmée en tête. D'autres part, l'agriculture locale et naturelle aurait une haute valeur *terreaunomique* qui serait des plus bénéfique et valorisante pour la profession d'agriculteur, enrichissant à plusieurs niveaux la collectivité.

Évidemment, le principe débute et relève de ma pensée, de mon imagination et manque de précision. Le but d'amener ce nouveau terme est de changer notre point de vue d'analyse quant à la valeur de la préservation du Caribou et de son habitat; je dirais même plus, de tout le patrimoine naturel et humain du Québec voir du Monde. Imaginez les emplois de guide touristique, de guide d'aventure, d'agriculteurs et agricultrices paysannes ou permaculturelles bien soutenus par les syndicats de proximité en place. Imaginez que les ressources soient utilisées en respect de la nature avant, pendant et après leur exploitation. Les gouvernements auraient un rôle de régulateur et d'entraide envers la population. Par sa définition, le gouvernement représente théoriquement le peuple et doit être le gardien de la Nature. Le Caribou fait partie intégrante du patrimoine naturel du Québec et il doit demeurer pour le bien-être des écosystèmes auquel il appartient. Nous le verrons plus loin, les écosystèmes sont des bijoux d'équilibres construits au fil du temps. Chacun de leurs composants, de leurs espèces vivantes, aide au maintien d'un équilibre souvent fragile.

Devoir prospectif du gouvernement

Ce qui m'amène à discuter de l'aspect politique que nous devons faire une commission indépendante sur la survie et la sauvegarde du Caribou des bois et toutes autres espèces animales telles la rainette ou le béluga. En d'autres termes, une question me vient à l'esprit : Pourquoi le fardeau politique du gros bon sens revient sans cesse aux citoyen.nes ? Pourquoi, alors que nous déléguons des personnes pour nous représenter politiquement en les rémunérant, devons-nous en plus se solidariser citoyennement et BÉNÉVOLEMENT pour défendre ce qui apparaît comme nécessaire, basique et mélioratif, soit le respect de l'environnement ? Le gouvernement a le devoir prospectif de protéger notre territoire et les êtres vivants qui y habitent et l'occupent, contre l'appétit vorace de compagnies internationales à la recherche de la colonisation de Mars, avant même que nous soyons en mesure de s'entendre sur l'enrayement de la faim sur Terre.

Le principe de subsidiarité des causes est nécessaire. Nous ne connaissons pas les fonds marins mais nous sommes capables d'espérer aller coloniser Mars. La question des priorités sociales est à revoir. À quoi servira l'habitation de Mars si, sur terre, il ne reste plus de caribous, plus de Nature ? Hyperboles à part, concrètement, l'urgence de mise sur pied de la régénération active et écologique de notre patrimoine naturel frappe à notre porte. Considérant, l'apathie politique et la futilité de certains moyens d'action des jeunes gens bien intentionnés, de sérieux enjeux sont peut-être perdus d'avance face aux pouvoirs inconnus. Les portes du pouvoir politique semblent être pavées pour les lobbyistes et fermées aux citoyens désirant protéger la Nature qui lui assure sa survie. C'est socialement questionnable, à tout du moins, d'en être rendu là. Comme j'aime le dire, si vous êtes contre nous, n'attendez pas que l'on soit pour vous ! Ici, je dois faire la part des choses, je sais qu'il y a du bon monde au sein de tous les acteurs de la société. Des gens qui font de leur mieux, mais nous devons comprendre ce que le pouvoir nous cache dans le noir.

Préservation ou exploitation

Au plan de ses priorités, le Québec est à la croisée des chemins. La question à se poser: Continuons-nous à tout exploiter ou protégeons-nous réellement notre territoire et notre patrimoine naturel afin de le préserver comme John Muir le proposait dans ses travaux ? À force de tout exploiter tel le colonialisme extractiviste le prescrit, nous pourrions voir la valeur des

écosystèmes que nous nous devons de préserver, de les laisser intacts. La même question est valable pour les hordes de Caribous du Québec. Que désirons-nous socialement ? La valeur spirituelle de la Nature, les bienfaits qu'elle nous procure et d'autres services écosystémiques seront détaillés subséquemment dans ce mémoire. Une chose est certaine, l'exploitation sauvage et irréfléchie des territoires naturels du mammifère est une des menaces qui pèsent sur cette espèce. Avec 17 % de son territoire protégé, le Québec pourrait s'améliorer vu l'ineestimabilité de la Nature. En ce moment, les coupes forestières se poursuivent un peu partout au Québec dont sur le territoire du bassin versant de la rivière Péribonka. Des joyaux naturels détruits au grand damne de la biodiversité qui y vit, y migre, qui s'y alimente et s'y reproduit.

Une autre question est essentielle : l'exploitation est-elle favorable pour les habitants et la nature qui y vivent à court, moyen et à long terme. En somme, à court terme, cela donne effectivement des emplois. Cela dit, sur le long terme, les guides naturalistes, les agents de la faune et d'autres emplois tendent à disparaître. La préservation peut apporter de la richesse aussi, tout dépend de la définition qu'on lui donne. C'est assez déconcertant dans un sens, parce que le besoin de toujours plus, nourri une problématique qui nous donne toujours moins. Comme c'est dit, nous ne pouvons plus vivre dans un système aux ambitions infinies, dans un monde aux ressources finies. C'est incompatible. L'exploitation ne peut aller de paire avec la préservation. Un choix de société devra être fait et tant que nous n'avons pas les outils démocratiques réels, fonctionnels et accessibles, le poids actuel démocratique ne compte pas comme démontré plus haut; on élit des représentants puis arrivés au pouvoir, ils nous relèguent le fardeau du gros bon sens.

D'un autre point de vue, l'extractivisme colonial dont découle le capitaliste, ou vice versa, est très pollueur et les externalités négatives fusent. Nous pouvons constater cette méthode dans plusieurs secteurs de notre société. On exploite, on profite, puis on délaisse nos responsabilités propectives. Un exemple parmi d'autres, les puits pétroliers et gaziers (Shields, 2022) sont dorénavant fermés, suivis environnementalement et décontaminés par les contribuables en toute impunité des entreprises exploitantes ayant simplement cessé d'exister. Ainsi, la pollution continue de subvenir longtemps après l'exploitation. Imaginez du pétrole dans le milieu forestier du Caribou, dans l'air qu'il respire et sur les territoires qu'il parcourt et où il mange. Ceci est un exemple flagrant de l'externalisation des coûts et de la pollution que nous laissons survenir sur notre territoire; la ressource est exploitée, les profits empochés et les dépenses liées à l'empreinte environnementale de cettedite exploitation, relayée au suivant, aux

générations futures; extraites, en quelques sortes, des états des résultats des entreprises aux actionnaires avarés et enrichies impunément. Qui perdent au jeu ? Les collectivités et la Nature.

Colonialisme extractivisme

Pour renchérir sur le colonialisme extractiviste qui gangrène nos états, nos territoires, notre population, notre nature et sous-tend au capitalisme sauvage, disons que d'autres avenues sont possibles. Le modèle actuel, surtout au Canada tel qu'Alain Deneault le présente dans son œuvre, est dérivé du colonialisme historique en Amérique et en Afrique. Les industries, les compagnies découvrent, ils exploitent puis désertent souvent dans un processus comprenant collusion, corruption et lois de complaisances. En contradiction avec le devoir prospectif des États, ces cycles d'exploitation empiètent toujours plus sur la Nature et les habitats naturels de la biodiversité, de l'Humain et de la Terre. Ce modèle doit changer sur toute la hauteur de son échelle d'activités; du marketing qui crée de nouvelles envies - et non des besoins -, de la planification de notre territoire interchangés par l'urbanisme dit durable, de notre manque de contentement face aux technologies qui créeront d'autres problèmes ou lacunes intellectuelles, sociales et environnementales, de notre consommation toujours plus grande d'énergies alors qu'on peine à marcher en forêt sur 5 km aller-retour, de notre rapport à la Nature et à ces êtres qui foisonnent nos forêts, de nos liens sociaux brisés tranquillement par la technologie envahissante, nous devons comprendre que l'essentiel et le plus gratifiant vient de la modernité sobre, de cette capacité à respecter le divin, la Nature et de notre propre nature. Une terreaunomie n'encouragerait pas l'exploitation à tout vent des territoires. Les pays scandinaves l'ont compris, ils ont réservé des nappes de pétrole, ont une longueur d'avance sur la géothermie. Nous devons célébrer notre patrimoine naturel. Comment le ferons-nous si nous le laissons disparaître en raison de l'avidité et la paresse ?

Services écosystémiques présumés du Caribou

Les services écosystémiques (Annexe 1) représentent les bienfaits que la nature prodigue aux êtres humains. Par extension, ce sont des services écologiques que les êtres humains tirent des écosystèmes. Il peut y avoir des services écologiques que lors du bon fonctionnement des écosystèmes. Or, avec le déclin de la biodiversité actée et la dégradation conséquentes des écosystèmes, le pire est à craindre; d'autant plus, que la prise en compte des services écosystémiques dans les décisions politiques permet de réduire les coûts sur le long terme, de relancer l'économie locale, d'améliorer la qualité de vie et d'assurer des moyens de subsistance à l'Être humain. Suivra donc deux services écosystémiques du Caribou.

Service de soutien

Ce service est le processus sous-jacent nécessaire à la production de tous les autres services écosystémiques. Il soutient l'écosystème. Par exemple, le Caribou qui parcourt le territoire mangera et rejettera dans l'environnement. Ainsi, il aidera d'autres espèces présentes dans l'écosystème à se développer. Les excréments se décomposant apportent des nutriments au sol qui alimenteront les végétaux, les champignons, les insectes et tout l'écosystème par ailleurs. Il jouent un rôle de soutien. En mangeant des branches, il crée des éclaircis dans la canopée, ce qui permet d'autres végétaux de croître. Comme le dit Idriss Aberkane, dans l'écosystème il n'y a pas de déchets. Même la décomposition d'un cadavre de ce cervidé foisonne de vie. Les décomposeurs aussi sont utiles dans un écosystème.

Service culturel

La valeur culturelle se compose notamment de la beauté écologique. Un Caribou forestier aperçu par des touristes en expédition pédestre dans un sentier de l'Abitibi n'a pas de prix. De la même manière, ce type de service recèle aussi la valeur spirituelle du Caribou. Pour la tradition orale des cultures, pour les contes et légendes, pour le sens divin. Perdre le Caribou amènerait aussi une détresse psychologique pour certaines personnes de la société, après tout ce que l'on a connu. Imaginez un emblème culturel qui disparaîtrait, quelle tristesse. Nous devons, collectivement agir.

Premières nations

Un mot ici pour souligner la valeur des caribous dans la survie des peuples autochtones dont la proximité avec la nature y est intime. Utilisé et chassé pour leur survie donc essentiel, le Caribou fournit nombre d'outils et d'éléments nécessaires à leur vie traditionnelle. Évidemment, il n'est pas question de construire un ordinateur depuis un Caribou, mais bien de faire une peau transformée en manteau qui durera des décennies, avec les os, des aiguilles qui serviront à faire leur maison et j'en passe. La valeur de l'existence de ces peuples pour les autres nations est aussi capitale, la valeur ajoutée interculturelle n'est plus à redire. Ainsi, il est essentiel de renchérir sur la préservation des Caribous du Québec en tant qu'espèce à part entière de leur environnement dont ils dépendent.

Une espèce en péril

Un petit tour d'horizon sur les faits saillants de la littérature scientifique et spirituelle concernant la Nature et le Caribou pour montrer la gravité de la situation et la nécessité d'agir.

Les Caribous forestiers et montagnards sont des sous-espèces en voie de disparition. La précarité de leur population de Val-d'or et de Charlevoix est claire. Respectivement composées de 7 et de 17 individus (Bilodeau, 2022). Du côté de la Gaspésie, 32 à 36 individus demeurent. Le déclin des troupeaux est recensé depuis longtemps. Des efforts majeurs sont faits pour préserver tant bien que mal cette espèce. L'intervention active et protectrice de l'Être humain doit se produire incessamment.

La Bible est source de plusieurs lois de notre société. Elle proscrit entre autres le meurtre. J'aimerais souligner un passage où le rôle de gardien de la Nature est écrit explicitement. Genèse 2.15 : « L'Éternel Dieu prit l'Homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder ». Ce passage est clair sur le rôle de gardien envers la Nature que l'être humain a reçu de Dieu. Ce passage mais à mal toute l'exploitation éhontée de la nature.

Qui plus est, bien que l'auteur dissocie sa foi de la papauté pour l'instant, l'encyclique papale de François, Loué sois-tu, est un ouvrage démontrant le lien divin que l'Être humain entretient ou devrait entretenir avec la Création ou la Nature. C'est une œuvre qui nous montre bien, par extension, la valeur du Caribou dans la nature québécoise. Plus concrètement, la science n'est pas seule à montrer la beauté et la nécessité, voir l'utilité de garder la Nature.

Pressions sur les populations

Un simple survol des enjeux principaux exerçant une pression sur les hordes de Caribous du Québec sera faite. D'autres experts beaucoup plus qualifiés que l'auteur, aborderons ces sujets plus en profondeur. L'auteur compte sur la qualification de la commission indépendante pour bien valoriser ces savoirs essentiels pour conclure de manière éclairée sur la préservation des Caribous, sur la régénération active et écologique de leur population.

Déforestation

L'industrie forestière est un facteur majeur à la perte de l'habitat du Caribou. En fragmentant le territoire et en restreignant le cervidé dans un environnement donné, la prédation est augmenté autant que la diminution de la nourriture présente. Les coupes à blanc ont un impact majeur sur le taux de survie de l'espèce ainsi que sur plusieurs autres. Le retour d'une forêt mature est long et l'exploitation de la forêt est plus rapide que sa régénération.

Morcellement des écosystèmes

Avec les coupes forestières viennent les routes forestières. Aussi, l'expansion des routes à travers la province crée un morcellement du territoire du Caribou. Perte de repères, pertes de vies animales, dangerosité pour les automobilistes. Aussi, cela influe sur les migrations naturelles des hordes sur le territoire. Ils changent d'itinéraire ce qui amène un stress sur les populations. Un lac auparavant accessible en ligne droite pour boire, devient difficile d'accès en raison d'une nouvelle autoroute. Le construit humain actuel crée une fragmentation de l'écosystème qui affecte les espèces des écosystèmes concernés. Le Caribou est du nombre. Tranquillement l'urbanisation partielle et rurale atteint des territoires jusque-là préservés. Le phénomène de fragmentation est caractéristique de la fragilité de certaines espèces et des écosystèmes.

Changements climatiques

Les changements climatiques globaux aussi sont à considérer dans les comportements des populations d'espèces composant la biodiversité. En changeant, par exemple, les températures moyennes, soit le climat, les cycles de pluie et d'événements météorologiques

extrêmes, ceux-ci affectent les Caribous. Donc, en réalisant des efforts pour diminuer et mitiger les changements climatiques, toutes les espèces en bénéficieront dont les êtres humains, et ce pour de multiples raisons.

L'électromagnétisme anthropique

Un fin mot pour souligner à la Commission que tout le développement technologique de la 5G et de l'industrie des télécommunications d'origine militaire est néfaste et influence la biodiversité. Les oiseaux, les mammifères marins, sûrement les Caribous et les humains sont affectés. Or, le principe de précaution n'est pas appliqué, au nom de quelque centaines de millions de dollars et affectera à long terme le comportement faunique et humain. Imaginez tous les stress que vivent les animaux : la pollution plastique, la pollution des pesticides, la pollution chimique, la pollution de l'air, la pollution électromagnétique, pour ne nommer que celles-là.

Il est du devoir du gouvernement et de tous les acteurs en place pour éviter un tel scénario. Nous gagnerons beaucoup plus à respecter les valeurs écosystémiques de la faune donc du Caribou, en contraignant nos envies et nos ressources exploitées. Nous nous enrichirons collectivement à respecter la modernité sobre promue par Pierre Rabhi.

Mesures suggérées

Voici un survol rapide et non exhaustif des mesures à mettre en place pour la régénération active et écologique du Caribou au Québec. L'Auteur souhaite souligner certaines l'importance de ces mesures et la scientificité de celles-ci sera approfondie par d'autres scientifiques de renom au savoir exhaustif. La sauvegarde et l'émancipation des ongulés sujets de la Commission, de la Nature en général, font partie d'un continuum écologique qui nécessiterait des dizaines d'années, à tout de moins, à mettre en place. Ceci dit, l'urgence bien réelle de la préservation de la biodiversité de notre territoire est on ne peut plus recensée par la communauté scientifique. Des mesures immédiates sont nécessaires pour préserver les Caribous du Québec.

Protection de l'espèce

La protection de l'espèce est et doit être mise en œuvre avec toutes les ressources disponibles et à venir de l'État, de la population et des compagnies exploitante passé, présent et futures. Les parties prenantes liées de près ou de loin au Caribou doivent se concerter et veiller à ce que ces espèces demeurent vivantes. L'exemple du pouvoir politique concernant les moratoires de pêche de la morue de l'Atlantique est flagrant. Avec ces efforts, les bancs de morues se sont régénérés. La créativité de l'Être humain en moment de nécessité est géniale. Nous en sommes là. Nous devons rivaliser d'ingéniosité pour garder notre espèce emblématique. Pour paraphraser les Cowboys fringants, Le Caribou est bien plus beau dans son élément naturel.

Construire des enclos pour rassembler les individus restants de la population actuelle et laisser la poursuite des activités industrielles n'est pas la solution. C'est au plus une solution bien intentionnée. Ça aidera temporairement mais, à long terme, cela nuira à l'espèce. Quand une fleur ne fleurit pas, on change son environnement, on ne la met pas dans un placard à la lumière artificielle.

J'ai confiance que la collectivité pourra mettre en place des mesures radicales pour perpétuer ce bijoux naturel qu'est le Caribou de part le Québec.

Renforcement des mesures de protection

Des mesures draconiennes vu le faible nombre d'individus restants dont la vie est essentielles pour la régénération de l'espèce s'avèrent le meilleur coût/bénéfice à moyen et à long terme. Comme les gardiens des rhinocéros en Afrique, une escouade de défense et de régénération des Caribous pourrait être mise sur pied. Doubler ou tripler les amendes pour la chasse sportive de l'espèce serait primordiale. Mettre sur pied de la sensibilisation éducative avec les individus restants pourrait être créatif; lorsque nous avons rencontré l'animal et que nous avons été émerveillé par sa beauté, il est beaucoup plus facile de le protéger.

Moratoire sur la chasse sportive sauf droits acquis

Un mot pour renforcer les mesures de moratoires de chasse sportive du Caribou. Nous avons nécessairement besoin d'arrêter de tuer les seules individus restant dans le sud du Québec. Les droits acquis demeurent, les premières nations peuvent selon leur traditions de respects et de dépendance de la Nature, en chasser quelques individus. Mais ils savent que les troupeaux sont menacés. Il iront à la chasse avec parcimonie, c'est assurer... leur survie en dépend. Par ailleurs, il est primordial de proposer des solutions alternatives pour combler les besoins d'alimentation et de divertissements des être humains. L'alimentation végétarienne est de plus en plus valorisée, ce qui amènerait une diminution des chasseurs.

Industrie forestière à réguler

Le caractère primordial de la régulation de l'industrie forestière est sans contredit. Changer nos méthodes de coupes, de défrichement, de routes forestières et de reboisement est capital. Nous devons exploiter les ressources du bois de manière à assurer la connectivité des habitats et à favoriser le rétablissement des forêts d'origine. Le Caribou, tout sa valeur écosystémique, compte sur nous. Les ingénieurs en foresterie, les biologistes et les autres intervenants spécialisés pourront aiguiller davantage la Commission à ce sujet. Une chose est certain, si nous continuons de la sorte, nous nous dirigeons vers un mur.

Urbanisme pérenne

Imaginez de l'urbanisme assez avant-gardiste que les Caribous pourraient migrer d'Est en ouest, du Nord jusqu'au sud de leur habitat naturel sans danger. Un tel urbanisme aurait pour prémisse que c'est l'Être humain qui traverse le territoire et non pas la Nature qui empiète sur le territoire de l'Être humain. Voir la situation à l'inverse amène un renversement du paradigme. Imaginez se lever un matin, aller prendre une marche en pleine ville, et voir une famille de Caribou manger la végétation d'un parc. Ce sont des rêves à des années lumières de ce que les courants de développement projettent actuellement comme le transhumanisme ou la technologie avare. Concrètement, le courant de ville nourricière est un bon exemple d'urbanisme différent du béton et des autoroutes sans considération pour la nature. De plus, le ministère des transports pour organiser la construction dans régions les plus à risques de passage fauniques immenses comme il commence à faire. Ce serait des étapes cruciales au bon développement de notre patrimoine naturel.

Investissements terreaunomiques massifs pour la préservation

Des investissements majeurs sont nécessaires pour tout ce qui est de la protection de l'environnement et de la Nature. Plus précisément, vu leur faible nombre d'individus restants, le Caribou des bois et celui des montagnards nécessitent des efforts de guerre éminents. Par seulement des études et de la recherche scientifique rehaussée. De la collégialité avec l'être humain bienveillant subventionnée pour protéger les sous-espèces. Ces emplois visant la régénération active et la préservation prospective seront bénéfiques à moyen et à long terme. Pas voir grand, voir loin ! D'autre part, des emplois éducatifs sur le Caribou et d'autres en écotourisme serait bénéfique pour notre société. En somme, aller chercher plus de redevances des compagnies forestières et les investir dans la sauvegarde de notre environnement. Le Caribou est un ongulé utile à son écosystème, unique et dont la survie est essentielle pour notre survie humaine. Connaissez-vous l'histoire du battement d'aile de papillon en Amérique du sud, qui crée indirectement des tornades en Amérique du Nord ? L'interdépendance est un principe phare dans les écosystèmes et l'effet parapluie aussi.

Activement Caribou

En somme, de sérieuses questions sont à cogiter socialement; qu'est-ce que la richesse, qui paie pour la place qu'occupe l'humanité sur Terre. Que désirons-nous laisser en héritage à ceux et celles qui nous suivent ? L'auteur du présent mémoire souhaite une régénération active et écologique des populations de Caribous au Québec.

Utilisant le néologisme *terreaunomie*, l'auteur amène à changer notre définition de ce qui compte pour nous. Il souligne le devoir prospectif des gouvernements et prône la préservation du Caribou et de la Nature en général, tel que l'a suggéré John Muir. De plus, il met en garde son prochain à propos de l'extractivisme colonial.

L'accent a par la suite été mis sur les services écosystémiques que le caribou apporte à son écosystème et aux humains. Ceux-ci se produisent seulement dans un écosystème dit en santé. Les services de soutien sont basiques et permettent les autres services. On ne peut pas se nourrir du Caribou si il y en a plus. Aussi, les services culturels sont notoires quant aux Caribou et son rôle emblématique. Par ailleurs, la vulnérabilité des premières nations à la disparition du mammifère a été soulevée. Très superficiellement, un mot sur les niveaux critiques des populations du Caribou forestiers et montagnards a été écrit. Plus précisément un passage de la Bible pour montrer notre rôle de gardien de la Nature a été cité pour montrer le non sens de l'exploitation actuelle et accélérée de la Nature.

A suivi un mot sur les pressions que subissent les hordes de Caribou. Les causes sommaires du déclin de leur nombre. En premier lieu et sans contredit, la déforestation est la cause principale de sa perte de son territoire. S'en est suivi la résultante : le morcellement ou la fragmentation des écosystèmes où vit le Caribou. Un mot volontairement simpliste a été dit sur les changements climatiques. Si nous militons pour réduire notre empreinte environnementale et réduire notre impact sur la Nature, elle nous le rendra bien. Dans un tout autre ordre d'idée, l'auteur cherche à attirer l'attention sur les effets peut-être insoupçonnés de l'électromagnétisme anthropique sur les hordes de Caribou, il appelle à de plus amples études mais avant, au principe de précaution.

Dernièrement, plusieurs mesures à mettre en place sont évoquées et portées à l'attention de la commission. Les solutions seront limitées que par notre imagination lorsque nous aurons constaté l'importance de la situation. La protection de l'espèce est capitale pour

plusieurs raisons qui seront discutées par des personnes plus spécialisées. Une suggestion est aussi amenée quant au renforcement des mesures de protection du Caribou. Ensuite, un moratoire sur la chasse sportive sauf droits acquis est souhaitable pour la pérennité de l'espèce. Un point majeur est les efforts qui devront être déployés pour réguler les pratiques de l'industrie forestière. L'exploitation sans considération profonde pour les écosystèmes doit cesser. La question de promouvoir l'urbanisme pérenne sur le territoire du Québec est tout aussi importante. Enfin, une proposition d'investissements terreaunomiques massifs pour la préservation active et écologique du Caribous amènerait un changement dans les paradigmes extractivistes-coloniaux de notre présente société.

Imaginez si nous nous alignions le un sens divin à l'existence et que nous réussissions collectivement à conjuguer notre coexistence avec la Nature, notre rôle de gardien avec l'harmonie et la beauté qu'elle dégage. Si nous poursuivons les efforts en ce sens, peut-être qu'un jour la Terre pourrait devenir un paradis terrestre. En attendant qu'attendons nous pour orchestrer une régénération active et écologique des populations de Caribous

Bibliographie

ABERKANE, Idriss. Audition d'Idriss Aberkane sur l'économie de la connaissance. [<https://www.youtube.com/watch?v=IOG96QPljtM>]

BILODEAU, Maxime. Les solutions pour sauver le caribou sont connues? Oui. Agence Science-Pressé, Environnement. publié le 2 mai 2022. [<https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/detecteur-rumeurs/2022/05/02/solutions-pour-sauver-caribou-connues-oui>] (page consultée le 28 mai 2022)

CORNELIER, Louis. La science dit-elle la vérité ? Le Devoir, Chroniques. publié le 26 août 2016. [<https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/478038/la-science-dit-elle-la-verite>]

DESGAGNÉS, Nicole et Pierre Vincelette. Arsenic provenant de la Fonderie Horne dans l'air ambiant à Rouyn-Noranda. Comité Arrêt des Rejets et Émissions Toxiques de Rouyn-Noranda (ARET). publié le 22 novembre 2021. [https://www.youtube.com/watch?v=Ilj718VA_RU]

DESJARDINS, Richard et Robert Monderie. L'erreur boréale. ONF. Campus. 1999. [https://www.onf.ca/film/erreur_boreale/].

LAROUSSE. Définition. [<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/%C3%A9conomie/45596>]

MARCOUX-CHABOT, Moïse. Lespouère. Moïse Marcoux-Chabot Documentariste. 2013 [<http://moisemarcouxchabot.com/lespouere/>]

SHIELDS, Alexandre. Omerta sur les puits pétroliers et gaziers qui seront fermés aux frais de l'État. Le Devoir, Environnement. publié le 25 mai 2022. [<https://www.ledevoir.com/environnement/714963/environnement-omerta-sur-les-puits-petroliers-et-gaziers-qui-seront-fermes-aux-frais-de-l-etat>] (page consultée le 28 mai 2022)

Annexe 1

